

RENÉ MATHOT

«Au ravin du loup. Hitler en Belgique et en France (mai-juin 1940)»

Bruxelles, Editions Racine, 2000, 328 p. ⁵

Au cœur du printemps 42, Charles de Gaulle, dans un moment de lassitude, aurait confié à un de ses compagnons qu'il avait rêvé un jour d'être bibliothécaire "dans une petite ville de province" pour avoir le plaisir d'écrire au calme "une monographie de quatre-vingt pages" sur Madame de Sévigné.

René Mathot, historien autodidacte et passionné bien connu par les lecteurs de la revue *Au Pays des Rièzes et des Sarts*, ne fut pas bibliothécaire mais il a réussi pour sa part à réaliser le rêve du chef de la France libre en menant à terme une volumineuse étude qui a accaparé son attention une trentaine d'années. Non, il ne s'est pas intéressé aux tribulations de la bonne marquise mais au séjour que fit en nos contrées un personnage autrement plus inquiétant : Adolf Hitler, *Führer*-chancelier d'un III^e Reich en train de gagner une guerre contre les Alliés occidentaux en mai-juin 1940. Si la présence "du plus illustre des Allemands" sous nos cieux avait déjà suscité la curiosité de plusieurs chercheurs ⁶ – souvent friands de petite histoire –, aucun n'avait réalisé jusqu'ici une œuvre aussi élaborée, rédigée d'une plume faisant volontiers montre

d'érudition. Artisan consciencieux, René Mathot a été en mesure dès les années septante d'interroger de nombreux témoins des faits ayant appartenu à l'entourage du dictateur (dont son pilote personnel, ses aides de camp ainsi que le sculpteur Arno Breker) et il a multiplié les lectures, ce qui lui a permis d'aligner un honnête *corpus* bibliographique. Tout va-t-il donc pour le mieux dans la meilleure des contributions historiques ? Ce n'est pas l'avis de tout le monde, s'il faut en croire les commentaires reproduits dans de grands quotidiens d'information lors de la parution de cet ouvrage ⁷. Précisons d'emblée que les qualités générales de l'ouvrage au niveau de la richesse des informations ne sont pas en cause. C'est le chapitre abordant les contacts de nature politique entre Léopold III et le chancelier allemand en juin 1940 qui a posé problème à pas mal d'historiens de métier ⁸. L'analyse traitant du contexte international et de la position du souverain belge vis-à-vis du Reich (provisoirement) victorieux semble relever d'une *vulgat* léopoldienne dépassée depuis longtemps par les apports de l'historiographie récente... ou moins récente. Nous songeons tout particulièrement aux travaux d'Albert De Jonghe ⁹ ainsi qu'à ceux de Jan Velaers et de Herman Van Goethem ¹⁰, travaux rédigés, il est vrai, dans la langue de Vondel et qui n'ont malheureusement pas donné lieu à une traduction française.

⁵ Paru en néerlandais sous le titre *Hitler in België*, Tielt, Lannoo, 2000, 287 p.

⁶ Dont Jacques (dit) de Launay avec son *Hitler en Belgique* (Strombeek-Bever, 1975) et son *Hitler en Flandres* (Lille, 1975).

⁷ Voir notamment *La Libre Belgique*, 19.VI et 14.VII.2000, ainsi que *Le Soir*, 7 et 22.VI.2000.

⁸ Chapitre XXXVII, p. 247-261.

⁹ ALBERT DE JONGHE, *Hitler en het politiek lot van België*, Antwerpen/Utrecht, De Nederlandsche Boekhandel, 1972.

¹⁰ JAN VELAERS & HERMAN VAN GOETHEM, *Leopold III, het Land, de Koning, de Oorlog*, Tielt, Lannoo, 1994.

Cette adhésion de René Mathot à une thèse confortant l'idée d'un 'Roi-Premier-des-Résistants' est d'autant plus étrange qu'il a eu la bonne fortune de mettre la main sur un document important. Il s'agit d'un téléx daté du 22 juin et attribué au Souverain, s'adressant à Hitler via l'aide de camp allemand qui lui avait été donné, Kiewitz. Les chercheurs en subodoraient l'existence mais il n'avait pas encore été découvert jusqu'ici. Le jour même où l'armistice était signé avec la France vaincue, le monarque réitérait une offre d'entrevue avec le chancelier, entrevue dont il laissait cette fois "le choix et les circonstances (...) entièrement aux mains du *Führer*". La divulgation de cette pièce se déroula peu avant la parution du livre, avec l'accord de l'auteur semble-t-il, au cours d'une émission sur la seconde chaîne de la *VRT*. Monsieur Mathot ignorait sans doute que tout ce qui concerne la 'Question royale' demeure une matière éminemment sensible au regard de certains. Ladite 'divulgation' suscita la colère du dernier carré de mousquetaires du Roy : au vu de ce téléx, des esprits pervers n'allaient-ils pas supposer qu'à la fin du mois de juin 1940, le Prisonnier de Laeken n'avait plus qu'une confiance très relative dans la victoire finale des démocraties et s'efforçait, lui aussi, de prendre langue avec le vainqueur du moment pour 's'accommoder' des circonstances ? Dès lors, plus soucieux de rompre une lance en faveur de leur grand homme que de se soumettre à la froide objectivité d'un fait historique (connu par tous les scientifiques que n'aveugle pas la passion partisane), ils se lancèrent dans une polémique aussi maladroite qu'anachronique. Et l'ouvrage de René Mathot devint, l'espace d'un instant, le prétexte d'un échange de vues

journalistique assez aigre mais point toujours inintéressant. Puis le silence se fit. Gageons que l'auteur n'en fut pas mécontent.

Bref, hormis ces réserves, un travail fort honorable mais qui, au niveau de la lisibilité, aurait peut-être gagné à être ventilé en un moins grand nombre de chapitres.

Alain Colignon